

pour assister à son triomphe, et tout allait se terminer par la plus honteuse des fuites ! Il resta . . . Les heures de cet homme étaient comptées.

Au moment où le jour pointait à l'horizon, Odnowort se précipita dans la chambre en criant avec joie :

— Maître, les Cavaliers Noirs arrivent ; on les distingue au loin dans la plaine ; avant un quart d'heure, ils seront ici . . .

— Ah ! s'écria Ivanowitch avec expansion, nous sommes sauvés !

Et séance tenante, il passa de la terreur la plus folle à la joie la plus vive.

— Je savais bien, reprit-il, qu'Hatchim-Bachi ne pouvait me manquer de parole . . . Prince Westchine, comte d'Entraygues, vous pouvez venir maintenant, nous serons en mesure de vous recevoir.

Et il courut, avec Holloway, sur le rempart démantelé, pour jouir de l'agréable coup d'œil de l'arrivée de ses amis.

Un spectacle étrange, incompréhensible, s'offrit alors à leurs yeux. Du lieu où ils étaient, ils dominaient une plaine immense ; au fond, à une dizaine de verstes environ, une troupe compacte de cavaliers facilement reconnaissables au voile noir qui leur entourait le casque et la tête, galopait dans la direction des ruines, tandis qu'à une verste à peine, un Tabountchik, dont l'étalon dévorait l'espace avec une vitesse infernale, paraissait poursuivi par deux Cavaliers Noirs, qui manœuvraient comme pour lui couper le chemin des ruines.

— C'est un envoyé de Tcherni-Chug, je le reconnais, fit Odnowort après un moment d'attention.

Mais pourquoi les hommes d'Hatchim-Bachi le poursuivaient-ils ? Était-ce le résultat d'une méprise ? Tout entier à la scène qui se développait sous leurs yeux, les gens d'Iérimoslaw n'eurent pas le temps d'émettre la moindre supposition pour expliquer ce mystère . . . Le Tabountchik gagnait rapidement du terrain, et il devint bientôt évident que les Cavaliers Noirs ne pourraient l'empêcher d'atteindre les ruines avant eux.

Dès qu'ils eurent fait eux-mêmes cette constatation, ils abandonnèrent la poursuite et se replièrent sur le gros de la troupe qui s'avancait derrière eux.

Le Tabountchik pénétra comme un ouragan au milieu de l'antique couvent et tendit à Ivanowitch un pli qu'il portait entre les dents pendant la course, sans doute pour l'avaloir s'il eût été surpris.

Le chef des Invisibles, en le parcourant, était devenu extrêmement pâle, il lut à haute voix :

« Le prince Westchine et le comte d'Entraygues, avertis sans doute par un traître, ont refusé de s'arrêter à Voronoje ; il se sont dirigés sur le camp des Cavaliers Noirs. Hatchim Bachi trahit . . . Accourez, vous trouverez à l'izba un inviolable asile. »

— Fair ! allons donc, cria Holloway d'une voix tonnante, mort aux traîtres plutôt . . . et malheur à vous si vous faiblissez ! . . . Croyez-vous donc que ces gens-là vous laisseront une minute de repos ? . . . C'est la lutte et toujours et quand même, et nous ne retrouverons jamais une pareille occasion de les anéantir tous à la fois ! Allons ! . . . aux souterrains !

Ivanowitch hésitait, un violent combat intérieur se livrait chez cet homme . . . Il calculait rapidement les chances qui lui restaient de sauver sa vie, et se demandait s'il n'était pas préférable pour lui de suivre immédiatement le conseil de Tcherni Chug ; et il jetait un coup d'œil indécis, tantôt sur les Cavaliers Noirs qui continuaient à s'avancer dans la plaine, tantôt sur le cheval du Tabountchik qui venait d'arriver.

— Je n'ai rien à craindre d'Hatchim Bachi, maître, fit le nouvel arrivant ; cet étalon est le meilleur de Voronoje, et avec une pareille monture nul ne pourra vous rejoindre . . . elle est à votre disposition.

Holloway, les lèvres plissées par le mépris observait son complice ; il voulait voir si la lâcheté du Russe irait jusqu'à l'abandonner, car il n'y avait qu'un cheval . . . les autres étaient à dix verstes de là, sous la garde des Cosaques, et ils étaient deux.

Et les Cavaliers Noirs dévoraient l'espace. Dans cinq minutes il ne se rait plus temps de fuir !

Pâle et sans oser prononcer un mot, tellement il sentait l'indignité de l'action qu'il allait commettre, Ivanowitch se dirigea vers le cheval du Tabountchik . . .

Mais Holloway l'avait prévenu : d'un bond il fut aux côtés de l'animal et lui appuyant son revolver à la tempe, lui fit sauter la cervelle. L'étalon tomba lourdement sur le sol sans préférer une plainte.

Ivre de colère, Ivanowitch avait, lui aussi, saisi son arme.

— Pas un mouvement, pas un seul pas ! lui cria Holloway en le tenant en joue, ou c'en est fait de vous . . . Ah ! vous vouliez m'abandonner, maître Ivanowitch, vous vouliez ajouter une infamie de plus à toutes vos lâchetés ! Je ne sais ce qui me retient de vous traiter comme cette bête innocente, ce serait un moyen de faire ma paix avec ceux qui s'avancent . . . Mais n'ayez nulle crainte, je suis Yankee et incapable d'une pareille trahison . . . Dans quelques minutes, les Cavaliers Noirs seront sur nous . . . Venez, je vais vous montrer comment un Américain défend sa vie et au besoin comment il sait mourir . . .

Et il fit quelques pas dans la direction de la chapelle.

— Eh bien, soit ! défendons nous donc, fit Ivanowitch retrouvant quelque énergie à cette heure suprême ; aussi bien notre cause n'est pas désempérée.

Mais le Yankee sembla se raviser.

— Qu'ils perdent tout sang froid, toute idée de prudence, fit-il comme se parlant à lui-même . . . et ils sont à nous.

Prenant alors sa carabine qu'il appuya sur la muraille démantelée, il visa lentement, paisiblement . . . le coup partit.

— Touché, s'écria-t-il triomphant.

Et l'on put voir un des Cavaliers Noirs chanceler un instant et rouler sur le sol.

La troupe était à deux cents mètres à peine. Un immense cri de rage s'éleva de son sein, mais personne ne s'arrêta pour porter secours à celui qui venait de tomber.

— Et maintenant . . . aux souterrains ! fit Holloway en s'élançant vers la chapelle.

Ivanowitch le suivit, et ils n'avaient pas disparu que les Cavaliers Noirs envahissaient les ruines.

En un instant, tout le monde eut mis pied à terre ; le Tabountchik s'était glissé au milieu des décombres ; seul, Odnowort restait présent, tremblant, et stimulant la peur.

Hatchim Bachi se jeta sur lui, et lui appuyant son revolver sur la poitrine :

— Réponds, si tu tiens à la vie . . . Qui a tiré ?

— Le compagnon d'Ivanowitch, répondit Odnowort en bégayant, et ayant l'air de vouloir à peine se soutenir.

— Où sont-ils ?

— Je ne sais pas !

— Je ne te le répéterai pas une troisième fois, hurla Menko en faisant craquer les platines de son arme.

— Dans les souterrains de la chapelle !

— Je m'en doutais, exclama le chef des Cavaliers Noirs, à qui ces lieux étaient familiers. A cheval, l'escouade de Lebanoff, e courez à la sortie ; vous m'en répondez sur votre tête.

Une quinzaine de cavaliers se rendirent en selle et de nouveau s'élançèrent dans le steppe.



Prisant sa carabine, il visa lentement. — (page 170, col. 2).

— Aux souterrains maintenant ! continua Menko, qui écumait de colère ; ils ne peuvent être loin, ne leur donnons pas le temps de se réfugier dans quelque endroit secret qu'ils ont dû préparer.

Ainsi que l'avait prévu Holloway, sa brutale attaque avait enlevé à ses ennemis toute velléité de prudence, et chacun se précipita à la suite de Menko, sans réfléchir au danger qui pouvait résulter d'une telle précipitation.

Chaque Cavalier Noir était muni de sa lanterne pour les expéditions de nuit, et, en moins de rien, le souterrain fut illuminé comme *a giorno*.

On arriva en courant, tête-à-tête, dans une sorte de grande excavation carrée, où le tunnel se bifurquait.

— Halte ! cria Menko ; il faut ici nous partager en deux troupes : l'une, sous la direction du prince, prendra la voie droite, tandis que l'autre . . .

Il n'eut pas le temps d'achever, une épouvantable détonation se fit entendre, pareille à celle que les premiers acteurs de ce drame avaient déjà entendue dans le kra-frenou australien. Les lanternes furent éteintes à l'instant même, et une forte colonne d'air, traversant le souterrain comme un ouragan, renversa tout le monde sur le sol.

— Y a-t-il quelqu'un de blessé ? cria la voix retentissante de Menko.

— Non ! non ! exclama-t-on de tous côtés.

— Et vous, mon prince ? et vous, monsieur le comte ?

— Non ! non ! mon brave Menko, répondirent les deux interpellés.

LOUIS JACOLLIER.

La fin au prochain numéro